L'HEBDO
Nº 2, 9 janvier 1997

LIVRES

A la poursuite de Mochko le Joyeux

Il s'en est fallu d'un cheveu qu'Alexandre Shargorodsky meure Suisse. On venait juste de l'enterrer quand arriva la lettre destinée à l'avertir que sa demande de naturalisation était acceptée. L'exilé semblait ainsi tirer sa révérence par un dernier gag sorti d'une de ses «Histoires de café», comme il en écrivait avec son frère Lev. Parti de Leningrad, où l'avenir des satiristes n'était pas garanti, le duo avait fini par s'installer à Genève au terme d'un exil zigzagant. L'atmosphère calviniste ne nuisait pas à leur humour juif: les frères Shargorodsky ne cessaient d'inventer là ces histoires pleines de verve où s'époumone une foule de personnages tendres comme des loukoums. Emportés jusqu'au déraisonnable, ils sont pourtant les messagers d'une sagesse élémentaire: tous suggèrent que la vie est trop grave pour ne pas être vécue comme une bonne blague.

Philippe Christin

Les frères Alexandre et Lev Shargorodsky: à redécouvrir grâce à «Rêves de Jérusalem»

«Rêves de Jérusalem» est le dernier livre que les frères Shargorodsky ont écrit ensemble. C'est un roman qui débute en Union soviétique. Endormi en classe, pendant l'explication d'un théorème, le narrateur rêve pour la première fois de Jérusalem où son grand-père est parti pour ne plus revenir. Qu'est donc devenu Mochko le Joyeux? L'absence a fait grandir la fabuleuse légende de ce grand-père qui vient parfois visiter le narrateur dans ses rêves. Bientôt celui-ci décidera de mettre ses pas dans les traces de son grand-père.

Mais, pour un juif de Leningrad, le rêve menait plus facilement à Jérusalem que les lignes d'Aeroflot. Passent donc quelques années et quelques tentatives d'évasion extravagantes avant que le petit-fils se retrouve, lui aussi, devant le mur des Lamentations où tout le monde paraît avoir connu Mochko le Joyeux. Le récit se met à rebondir d'une rencontre à l'autre, enrichissant le petit monde des frères Shargorodsky de quelques créatures nouvelles. Personnages enflammés, composant malicieusement entre les intérêts terrestres et ceux du Ciel, parfois filous, drôles à tous les coups. Ruth: la prostituée qui se déguise en juive orthodoxe. Avroumele: l'éleveur d'ânes qui vend aussi des permis pour les conduire. Ou l'inoubliable kabbaliste Haranker, employé au zoo biblique, qui en est à sa troisième incarnation: «exil de Babylone, cour du roi Alphonse, socialisme avancé en Russie».

Parmi ce petit peuple de la ville sacrée, chacun a son explication sur le destin de Mochko le Joyeux. A-t-il aidé le général Allenby à délivrer Jérusalem de la présence turque? A-t-il joué un rôle dans l'assassinat du comte suédois Folke? Aurait-il vraiment pu se convertir à l'islam après avoir connu l'amour entre les bras d'une belle musulmane? A suivre les traces improbables de ce grand-père aussi insaisissable que Zelig, le narrateur tourne autour d'une énigme qui, au bout du compte, se trouve d'abord en lui. Et le dénouement de cette délicieuse fable romanesque donne raison à ce vieil homme, croisé sur les rives du lac de Tibériade, qui dit que «le Juif est fait d'attente et d'ironie».

MICHEL AUDÉTAT

«Rêves de Jérusalem», d'Alexandre et Lev Shargorodsky, traduit du russe par Dominique Léveillé, Metropolis, 157 p.